

# **Dr. Robert A. Peterson, Christologie, Session 16, Systématique, Critique du kénocisme , Humanité du Christ, Colossiens 1:15-20**

© 2024 Robert Peterson et Ted Hildebrandt

C'est le Dr Robert Peterson qui enseigne la christologie. Il s'agit de la séance numéro 16, Systématique, Critique du kénocisme , Humanité du Christ, Colossiens 1:15-20.

Après avoir travaillé sur les cinq preuves historiques de la divinité du Christ, nous avons prêté attention à ce que l'on appelle l'extra- calvinisticum , à savoir comment Dieu le Fils s'est pleinement incarné et est pourtant resté entièrement en dehors de Jésus de Nazareth.

Nous avons ensuite commencé à étudier la kénose et les théories canoniques, et nous en sommes arrivés au point où nous étudions la personne du Christ, David Wells, les critiques des points de vue de la kénose. Tout d'abord, il n'était pas clair pour les critiques qu'il était possible, comme Tomasius et d'autres l'ont proposé, de séparer certains des attributs de Dieu de l'essence de Dieu. Le seul Dieu dont parle l'Écriture est celui qui est tout-puissant, qui sait tout et qui est partout.

Par définition, un dieu, avec un d minuscule, qui a un pouvoir et une connaissance diminués, n'est pas le Dieu biblique. Forsyth a essayé d'échapper à la force de cette critique en refusant d'utiliser le langage de la discussion, mais on peut se demander si cette évasion a réussi. L'Écriture ne nous encourage nulle part à penser qu'il existe un minimum irréductible à ce qui est divin et qu'il existe des actes et des caractéristiques normalement associés à la divinité qui ne sont que des extras facultatifs.

Deuxièmement, toutes les théories kénotiques impliquaient une rupture dans les relations internes de la Trinité. Certains théoriciens proposaient leurs vues en termes modérés, d'autres de manière radicale. Mais ce qui était commun, c'était que pendant une période, courte ou longue, la conscience divine de soi du Fils incarné était effacée.

En outre, la divinité était censée être réduite à une simple potentialité. Cette potentialité est cependant devenue synonyme de passivité divine, et la passivité divine ne peut être distinguée de l'impuissance divine qu'en théorie. En pratique, une passivité nécessaire est une impuissance agissante.

Dans de nombreuses théories kénotiques, cela était pratiquement admis dans le rôle important qui était invariablement attribué au Saint-Esprit dans l'éducation de l'homme Jésus. L'Esprit est devenu un substitut du Verbe éteint et dépotentié . En

pratique, cela signifiait que pendant la période de l'Incarnation, le circuit divin était brisé. La deuxième personne était en congé de la divinité, et la Trinité était au mieux réduite à une binité .

Troisièmement, la contraction du divin a inévitablement conduit à une viciation de cet amour, que le but principal des théories canoniques était de montrer. AB Bruce a dit, citation : Mais l'amour qui a poussé le Fils de Dieu à devenir homme s'est consumé d'un seul coup, citation proche.

En conséquence, l'Incarnation fut perdue pendant des années jusqu'à ce que Jésus commence à découvrir en lui-même les premiers désirs de l'Incarnation et qu'à la fin il puisse lui dire amen. Le Verbe divin perdit conscience pendant une grande partie de la vie de Jésus, et dans cette perte se trouvent beaucoup de choses que les théories canoniques prétendent montrer. Quatrièmement, la plupart des vues canoniques ont conduit à une conversion de la divinité en humanité, violant l'interdiction de Nicée de supposer que le Fils est sujet au changement.

Je crois que Chalcédoine devrait interdire de supposer que le Fils est sujet au changement et, ce faisant, de supprimer tout élément sérieux d'unité dans le Christ. Car si ce logos, dépouillé de ses caractéristiques divines, s'est infusé dans un ego humain ou a pris sur lui la nature humaine, ce qui s'est fondu était ce qui était essentiellement compatible. Si le logos a été réduit aux dimensions de l'humanité, alors, en s'unissant à l'humanité, il n'y a guère de raison de parler de la nécessité de l'unité, puisque la possibilité de désunion n'existe plus.

Le logos auto-réduit et le centre humain de l'homme Jésus sont simplement devenus les coordonnées d'une même conscience de soi. La personne unique ne pouvait jamais être un composé d'éléments, essentiellement contradictoires ou différents, et donc dire que le Christ était un était aussi banal que de dire que les gens d'aujourd'hui sont un. Cinquièmement, les théories canoniques ont mal placé l'élément d'humiliation.

Ils avaient sans doute raison de souligner le coût de l'incarnation pour celui qui a renoncé à ses richesses pour notre pauvreté. Il est cependant possible d'exagérer ce point, et peut-être même de donner l'impression, même involontairement, qu'il y a quelque chose de dégradé et de répréhensible dans le fait d'être humain. Si l'on veut maintenir l'accent mis par Philippiens 2:5 à 11, l'élément d'humiliation doit être associé non pas à l'incarnation du Christ, mais à son expiation, à sa mort.

Ce qui est dégradé et répréhensible, ce n'est pas la chair à laquelle il s'est uni, mais le péché qu'il a pris sur lui comme notre substitut pour réaliser notre réconciliation avec Dieu. Le Christ s'est dépouillé lui-même pour les besoins de l'incarnation, mais il a dû s'humilier pour l'œuvre de la rédemption. Nous passons à l'humanité du Christ.

Nous voulons commencer par Colossiens 1:15 à 20, un passage qui est évidemment rempli à la fois de la divinité et de l'humanité du Christ, mais permettez-moi de vous donner un aperçu de ce que nous allons faire ensuite. Notre étude de l'humanité du Christ commence par l'incarnation, car l'incarnation est le début de l'humanité du Fils divin. Comme nous l'avons dit à plusieurs reprises, il n'a pas pris pour lui un être humain. Il a pris pour lui une nature humaine, un corps et une âme humains, afin de racheter les êtres humains de leurs péchés.

Nous allons utiliser d'autres preuves, comme l'incarnation qui prouve l'humanité du Christ. Le fait que Jésus ait eu des faiblesses et des besoins humains prouve également son humanité. Il était fatigué, il avait soif, il a été tenté et il a évité le danger.

De plus, son humanité est évidente dans les émotions humaines qu'il manifeste. Il était en colère et triste, il a montré de l'amour pour son ami Lazare et il a connu la détresse. Son humanité est très évidente dans ses expériences humaines.

Il est né et sa conception a été miraculeuse, mais sa naissance a été la même que la nôtre. Il a grandi. Dans Luc 2:52, il a grandi en sagesse et en connaissance. Dans Luc 2:52, j'ai bâclé le texte. Il a grandi en sagesse et en stature, c'est tout. Il a grandi en sagesse, en stature et en grâce devant Dieu et devant les hommes. C'est-à-dire que le Fils incarné a grandi intellectuellement, physiquement, spirituellement et socialement.

Au fil des années, ces choses ont été très difficiles à confesser pour mes étudiants. Oh, ils croient à la Bible, ils croient à Luc 2, mais d'une manière ou d'une autre, ils ont commencé avec la divinité du Christ et ont vu la nécessité de protéger la divinité du Christ contre les attaques libérales et sectaires, ce qui les a involontairement amenés à minimiser la pleine humanité de Jésus. Et dire qu'il a grandi intellectuellement semblait maladroit.

Il a grandi physiquement ; Dieu a grandi physiquement. Non, pas en soi, mais l'homme-Dieu, en termes d'humanité, a grandi physiquement. A-t-il grandi spirituellement ? Jésus a-t-il grandi spirituellement ? Oui, en tant que Parole incarnée, il a grandi spirituellement et socialement aussi. Et si nous comprenons bien ces choses, ces domaines de croissance sont aussi importants pour notre salut que sa divinité essentielle et éternelle.

Sa crucifixion et sa mort sont également des expériences humaines. Dieu au ciel, je parle de manière irrévérencieuse, ne peut pas être crucifié et mourir. Dieu au ciel est devenu Dieu sur terre, spécifiquement selon Hébreux 2:14 et 15, pour expérimenter la mort et vaincre le diable et délivrer son peuple.

Jésus avait en outre une relation humaine avec son père. Oh, pas pour l'éternité passée, mais dans son ministère terrestre, il avait certainement une relation humaine avec son père. Il était subordonné à Dieu.

Ces choses sont évidentes dans la mesure où elles ne sont pas réversibles. Il n'est pas correct de dire que le père était subordonné au fils. Cela ne fonctionne pas.

Mais le fils était subordonné à Dieu. Nous examinerons plus en détail la différence entre le subordinationnisme essentiel et le subordinationnisme fonctionnel ou économique, mais ne vous y trompez pas. Dans Jean 14:28, Jésus dit que le Père est plus grand que moi. Jésus a honoré son père.

Il a obéi aux commandements de Dieu. Il n'est pas exact de dire que le père a obéi aux commandements de Jésus. Un livre de la Bible, Hébreux, utilise à trois reprises le langage du fils rendu parfait.

Oh, cela nous rend nerveux. Et pourquoi a-t-il été rendu parfait ? Je veux dire, il est Dieu. Il n'a pas besoin d'être rendu parfait. C'est un homme sans péché.

Il n'a jamais été pécheur ; il avait besoin d'être rendu parfait. Qu'est-ce que cela signifie ? Hébreux 2, 10, Hébreux 5, 8 et 9, et Hébreux 7:28 contiennent cette doctrine de la perfection du fils de Dieu. Bien sûr, elle concerne la personne entière du fils en référence à son humanité, mais comment devons-nous concevoir cela ? Quelle est sa signification ? Quelle est sa fonction dans l'argumentation d'Hébreux ? Jésus était sans péché.

On le retrouve dans Jean, Hébreux, 1 Jean, 2 Corinthiens, 1 Pierre, partout dans le Nouveau Testament. Je crois que je l'ai trouvé quand j'ai eu une liste plus complète, comme 20 fois différentes, déjà à partir d'Esaië 53. Il n'y avait pas de tromperie dans sa bouche.

Et Dieu l'appelle mon serviteur juste. L'absence de péché de Jésus est importante. De peur que nous ne soyons confus et que nous pensions que le péché est une partie essentielle de la nature humaine.

Ce n'est pas le cas. C'est un dérangement, une distorsion. Par conséquent, Jésus est le deuxième homme, le dernier Adam, ou, théologiquement, nous utilisons le langage, le deuxième Adam.

Dans cette théologie de la primauté, Eve ne compte tout simplement pas. Bien sûr, elle a également été rendue sans péché. Mais c'est Adam face au deuxième Adam.

Tous deux étaient sans péché, mais un seul d'entre eux l'est resté. Enfin, je voudrais aborder trois passages en ce qui concerne les preuves de la divinité de Jésus. Les preuves de l'humanité de Jésus, excusez-moi.

Trois passages où l'humanité de Jésus est, ma parole, à l'état brut. Les pères de l'Église ont eu des difficultés avec ces passages. Ils ont essentiellement falsifié leur interprétation des Écritures.

Parce que l'humanité de Jésus était si brute, c'était une honte pour eux. Ils avaient tort. Ils protégeaient sa divinité en minimisant son humanité.

Ils auraient dû se réjouir que celui qui existait sous la forme de Dieu ait vraiment pris la forme d'un serviteur, d'un esclave, pour nous secourir. Et que sa divinité soit absolument essentielle, car seul Dieu peut nous sauver. Et son humanité est aussi, saint Anselme avait raison, absolument essentielle, car seul le Dieu-Homme peut nous secourir.

Dieu au ciel, ou Dieu sur terre, sans la nature humaine, ne peut pas mourir pour nous sauver. Il ne peut pas affronter les tentations avec succès. Il ne peut pas ressusciter parce qu'il n'est jamais mort.

Toutes ces choses exigent sa pleine humanité, y compris ces passages difficiles. Ses tentations dans le désert ont montré son humanité d'une manière que beaucoup de chrétiens trouvent embarrassante lorsqu'ils regardent des films sur la vie du Christ. Je ne recommande aucun film particulier sur la vie du Christ.

Mais il fut tenté dans le désert, véritablement tenté. Et ce n'était pas la volonté du Père qu'il utilise les pouvoirs divins. En fait, la tentation même avec laquelle le diable le taquinait était d'essayer de l'amener à utiliser ses pouvoirs divins.

Si tu es le fils de Dieu, fais de ces pierres du pain. Saute du haut du temple et Dieu te protégera même si je déforme cette Écriture dans ce sens.

Satan dit : « Prosterne-toi devant moi et je te donnerai les royaumes du monde. » La volonté du père n'était pas que le fils exerce des pouvoirs divins, qu'il avait et dont il se servait parfois. Mais la volonté du père était que le fils se réfugie dans la parole de Dieu et livre un combat spirituel contre le diable, citant Deutéronome trois fois. Tu ne tenteras pas l'Éternel, ton Dieu. Tu l'adoreras, et c'est lui seul que tu devras servir.

Deuxièmement, le Père est déjà trompé par le fait que Jésus a dit que personne ne connaît le moment du retour du Christ, ni les anges dans le ciel, ni même le Fils.

Il s'agit clairement d'une référence à lui-même. Oh, dit le père, il vient de dire ça. Il le savait vraiment, il le savait.

Pourquoi disent-ils cela ? Parce que cela semble incompatible avec le fait qu'il soit Dieu. Ce n'est pas incompatible. Même si nous confessons l'extra Calvinisticum , la trinité reste intacte.

La deuxième personne reste en dehors de Jésus. De la même manière, elle devient pleinement incarnée. Oh, cette interprétation est mystérieuse, c'est sûr.

Mais en s'incarnant, il conserve ses pouvoirs divins et il est capable de les utiliser, mais il refuse d'écouter les sollicitations de Satan et d'utiliser ces pouvoirs en dehors de la volonté du Père . Au contraire, comme un ami me l'a rappelé aujourd'hui même, il a toujours et uniquement obéi au Père , et cela incluait l'utilisation de ses pouvoirs divins. Oh, allez, les a-t-il jamais utilisés ? Oui, il l'a fait.

Je vous le dis, vos péchés vous sont pardonnés. Oh, ses ennemis étaient tout simplement en dégoût. Quel genre d'homme est-ce ? Qui est-ce ? C'est un blasphème.

Jésus, utilisant ses pouvoirs divins, a lu leurs pensées, a compris leur incrédulité et a dit : afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir sur terre de pardonner les péchés, c'est-à-dire de faire un miracle invisible. N'importe quel charlatan pourrait dire que vos péchés sont pardonnés, mais Jésus n'était pas un charlatan. Vous savez peut-être que je peux faire cela. Laissez-moi en faire un, vous voyez.

Prends ton lit et marche, dit-il. Et l'homme s'exécute. Et ils ne sont pas contents non plus, parce que, bien sûr, c'était samedi.

Jésus n'avait-il pas la capacité divine de connaître toutes choses ? Oui. N'exerçait-il pas parfois une connaissance surnaturelle lorsque telle était la volonté du Père ? Oui. Il savait tout ce que la Samaritaine avait fait.

Elle ne le lui avait pas dit. Il savait à l'avance les circonstances concernant le départ des disciples, les préparatifs de la Pâque, etc. Mais ce n'était pas la volonté du père que le fils sache le moment de sa seconde venue pendant l'état d'humiliation de son fils.

Pourquoi ? Nous ne le savons pas. Mais c'est un fait. Cela ne contredit pas sa connaissance divine.

Cela souligne simplement son humanité. Il a voulu obéir au Père et ne pas utiliser ses pouvoirs divins lorsque ce n'était pas la volonté du Père. Gethsémani.

J'avais un professeur. Un homme pieux. Il parlait sûrement de manière insensée. Je ne pouvais pas honorer Jésus comme mon Seigneur s'il avait reculé devant la croix

dans le jardin de Gethsémané. Oh, cher frère, ne le dis pas comme ça. C'est tellement insensé.

Vous devriez honorer Jésus comme votre Seigneur, que vous le compreniez pleinement ou non. Et vous ne le faites pas, comme le reste d'entre nous. Je pense qu'il a reculé devant la croix sans péché parce qu'il a vu ce qui l'attendait, et c'était une catastrophe sans précédent pour celui que le Père aimait, et c'était l'inverse.

Et je ne veux pas laisser le Saint-Esprit en dehors de cet amour divin, de cette unité trinitaire et de cette communion pour toute l'éternité. Et du ciel, plus d'une fois, le père a dit alors que son fils était sur terre : « Celui-ci est mon fils bien-aimé. » Leur communion allait être rompue.

Jésus allait subir ce que les Pères, Thomas d'Aquin et Jean Calvin appelaient la punition de l'enfer. C'est la poena sensus, la punition des sens, ressentir la colère de Dieu. Il a bu la coupe de la colère de Dieu jusqu'à la lie sur la croix.

Et puis la poena damni, étant abandonné de Dieu, comme il l'a crié dans son cri d'abandon que David n'aurait jamais pu pleinement comprendre, étant un simple homme qui a subi une terrible persécution. C'est vrai, ma parole, non seulement de la part de Saül, mais de la part de son propre fils Jonathan [Absalom].

C'est terrible. Oh, mais ce n'était pas comme le fils de Dieu qui craignait la rupture de sa communion éternelle avec son père. Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? Si je dis bien cela, alors je choisis de ne pas faire cela.

Gethsémané était réel. Et les passages où l'humanité de notre Seigneur est à l'épreuve, les tentations, l'ignorance du jour, la protection de Gethsémané, sont aussi importants pour notre foi que les passages qui disent que le Père l'a utilisé pour créer les cieux et la terre. Notre passage pour l'humanité authentique et pleine de Jésus est Colossiens 1:15 à 20.

Je le répète. Colossiens 1, Jean 1, Philippiens 2 et Hébreux 1 montrent tous la divinité du Christ. Oh mon Dieu.

C'est un passage important sur la divinité du Christ, mais il enseigne aussi, avec Jean 1 et Hébreux 1, et surtout Hébreux 2, l'humanité de notre Seigneur. Colossiens 1:15 à 20. Une clé ici est le langage du verset 18 selon lequel en tout, il pourrait être prééminent.

Tout ce qu'il fait est suprême ou prééminent ou a la première place sur la création. Versets 15 à 17. Et il est suprême ou prééminent sur la nouvelle création, qui inclut l'église.

Versets 18 à 20. Colossiens 1, à partir du verset 15. Il est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création.

Car c'est en lui que tout a été créé dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, trônes, dignités, dominations, autorités. Tout a été créé par lui et pour lui. Il est avant toutes choses.

Et en lui toutes choses subsistent. Il est la tête du corps de l'Église. Il est le commencement, le premier-né d'entre les morts.

C'est tout, la création et la nouvelle création, il pourrait être prééminent. Car en lui, Dieu a voulu habiter toute la plénitude et par lui réconcilier toutes choses avec lui-même, tant sur la terre que dans les cieux, en faisant la paix par le sang de sa croix. Certes, l'accent est bien mis sur sa nature divine.

J'ai eu du mal à classer ces passages en fonction des grands thèmes théologiques. L'Incarnation, Jean 1, n'est qu'un exemple. La Déité, Jean 1, Colossiens 1, Hébreux 1. J'ai choisi Hébreux 1 parce que les cinq preuves historiques y étaient toutes présentes, mais Colossiens 1 est tout aussi impressionnant.

Oh, mon Dieu. Néanmoins, son humanité est présente ici. Son incarnation est évoquée au verset 15.

Il est l'image du Dieu invisible. Cela signifie qu'il est l'image visible, la manifestation visible ; la révélation visible est une bonne parole de Dieu, l'invisible. Si Dieu devenait visible, personne ne pourrait me voir et vivre, dit Dieu à Moïse dans Exode 33.

Puis il le frappa contre le rocher et donna à Moïse un aperçu de son dos. C'est un petit aperçu de sa nature divine et de sa gloire. Mais maintenant, le Dieu invisible, comme il est dit dans Jean 1:18, personne n'a vu Dieu.

Le seul Dieu qui est dans le sein du Père, c'est lui qui l'a expliqué. De même, il est l'image, la révélation visible du Dieu invisible. Comment cela ? Seulement dans son incarnation.

Ainsi, son incarnation est déjà évoquée. Il est le plus élevé de toute la création, le premier-né, car c'est lui qui a créé, car c'est par lui que le Père a créé toutes choses. Il est éternel.

Il accomplit l'œuvre de la providence, 17b. De plus, il est la tête du corps, de l'Église. Il est le commencement, le premier-né, qui se répète.

Premier-né de toute la création, le plus élevé, parce qu'il l'a créé. Il est le premier-né d'entre les morts. Évidemment, parler de sa mort fait référence à son humanité.

Comment est-il au commencement ? Encore une fois, c'est une allusion à Genèse 1.1. Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre. Vous dites, mais attendez une minute, la création se trouve dans ce premier paragraphe, nous l'appellerons 15 à 17. 18 et les suivants parlent de l'église.

Oh, c'est vrai, c'est vrai. Au commencement, par lui, toutes choses dans le ciel et sur la terre ont été créées.

18. Il est le commencement, cette fois, non pas de la création, mais de la nouvelle création, de la recréation, qui implique la régénération maintenant, les nouveaux cieux et la nouvelle terre au dernier jour. Il est le commencement de la nouvelle création de Dieu, le premier-né d'entre les morts.

Je comprends. Il est ressuscité et, en tant que tel, il sera la cause de notre résurrection. Comme nous l'avons vu dans Philippiens 3:21, par le pouvoir qu'il a de soumettre toutes choses à lui-même, il transformera nos corps humiliés pour les rendre semblables à son corps glorieux.

Le but de tout cela, c'est qu'en toutes choses, dans la création comme dans la nouvelle création, il ait la première place. Car en lui habitait toute la plénitude de Dieu. Qui est en lui ? Dans Jésus incarné.

Et par lui, il a voulu réconcilier toutes choses avec lui-même, en faisant la paix par le sang de sa croix, c'est-à-dire par sa mort violente. Le passage met davantage l'accent sur sa divinité.

Je l'avoue, c'est vrai. Il y est aussi question de son corps, de son sang, de son incarnation et de sa mort et, en tant que tel, il témoigne de son humanité. Si Dieu le veut, dans notre prochaine leçon, nous commencerons à démontrer l'humanité du fils de Dieu incarné.

Il s'agit du Dr Robert Peterson dans son enseignement sur la christologie. Il s'agit de la séance numéro 16, Systématique, Critique du kénôïcisme , Humanité du Christ, Colossiens 1:15-20.